



Exposition "Les méthodes naturelles en pédagogie"
au Centre Socio-culturel du village olympique

Photo P. Chaillou

LES EXPOSITIONS DU CONGRÈS

J'ai bien dit « les » car, pour l'équipe de l'Isère les trois expositions organisées à l'occasion du congrès formaient un tout.

Leur mise en place avait eu lieu bien avant le début du congrès et leur durée dépassait largement celle du congrès (8 mars-30 avril). Des affiches renvoyaient de l'une à l'autre.

Pour nous elles étaient la présentation des divers aspects de la pédagogie de Freinet. Elles étaient faites surtout pour le public grenoblois ou autre,

plus que pour les congressistes, et cela était un aspect nouveau. Jusqu'alors nous acceptions le public dans nos expositions, cette fois nous avons travaillé délibérément pour le grand public non enseignant.

Je passerai rapidement sur l'exposition du Village Olympique « Les méthodes naturelles en pédagogie ». Très bien présentés par les spécialistes de l'IPN, les documents, photos, textes illustraient parfaitement la place de Freinet dans l'évolution pédagogique de ce siècle.



Photo X. Nicquevert

TCHAO et LON-NE

(Spectacle du Théâtre de Sartrouville donné le 4 avril à la Maison de la Culture)

Les projecteurs donnent naissance à un village chinois, du moins à un village chinois tel que peuvent l'imaginer des enfants de 8 ans. Le montreur de marionnettes, après avoir présenté son petit singe, veut avec le produit de la recette, s'acheter la tunique de Tchao, le marchand d'habits et, pour se venger du refus, dote ce dernier d'une interminable paire de moustaches. Ni les ciseaux, ni les couperets ne viennent à bout de ces moustaches ensorcelées et Tchao décide de partir avec un autre disgracié : Lon-Né, le réparateur de parapluies, pour une île où l'on guérit des longues moustaches. Ce sera alors l'odyssée de nos deux héros arrivant en bateau puis

en hélicoptère chez les insectes, le roi qui se fait remplacer par une machine et enfin les hommes peints chez lesquels le montreur de marionnettes acceptera de rompre le charme, au milieu de la danse échevelée des tam-tams.

A vrai dire, la critique devrait être écrite par les véritables destinataires de cette création conjuguée des enfants de Sartrouville et des comédiens dirigés par Catherine Dasté. Les quelques rangées d'enfants qui bordaient la scène de la Maison de la Culture ne suffisaient pas à composer une salle ; les adultes eux, ne pouvaient voir là qu'un ballet insolite dont les

trouvailles jaillissaient à chaque demiseconde.

Aussi, malgré le plaisir très grand que j'ai eu à participer à cette fête, au milieu des jeunes enfants, je me refuse à faire des commentaires. Seuls les enfants pourraient faire cet article mais ils ne le feront pas car pour eux, toute expérience vécue ne se traduit pas, dieu merci, en discours mais en actions.

Vincent, 8 ans, qui assistait à son premier spectacle théâtral, n'est pas revenu en jouant à Tchao comme on joue à Zorro. Il a découvert une dimension nouvelle de l'expression et s'est mis à créer des costumes, à faire des recherches corporelles et cela suffit à montrer la réussite éducative d'une pareille entreprise.

A Caen, on épilogua sur les récréations

de Jacques Douai à partir du folklore en oubliant parfois qu'il ne faut pas comparer des choses incomparables. On pourrait ici aussi entreprendre de longues discussions. Nous connaissons parfois dans nos classes des moments de création intransmissibles à ceux qui ne les ont pas vécus.

Catherine Dasté et les comédiens de Sartrouville n'ont eu d'autre ambition que de communiquer à des milliers d'enfants l'élan créateur des écoliers de Sartrouville, parmi lesquels nous discernons sans peine ceux qui, autour de Nicole Athon, sont coutumiers d'une telle expression.

Et sans porter les jugements de valeur que notre pédagogie récuse, disons-leur très simplement mais très sincèrement merci.

M. BARRÉ

Photo P. Chaillou





La maison des Jeunes et de la Culture au village olympique

Photo X. Nicquevert

L'opinion des jeunes (moins de 16 ans)

Nous faisons régulièrement les congrès de l'École Moderne et il faut bien dire que ce n'est pas toujours drôle. Pendant que les parents discutent de pédagogie, nous n'avons pas toujours de quoi nous occuper et le matériel arrive quelquefois le dernier jour du congrès. Heureusement encore qu'on retrouve chaque fois les mêmes copains, sinon on préférerait souvent aller ailleurs pour ne pas gâcher les vacances.

Mais cette année, on ne regrette pas. Nous sommes allés dans un camp de montagne vraiment organisé pour les jeunes, et pas avec les parents. Nous

étions tellement bien avec les camarades de Grenoble et les moniteurs que plusieurs d'entre nous ont continué le séjour après le congrès.

Les petits sont contents aussi parce que, dans la Maison de l'Enfance, ils pouvaient faire des tas de choses, des marionnettes, du modelage, de la menuiserie, des jeux, etc.

Pour nous, ça sera le meilleur congrès dont nous nous souviendrons. Nous remercions ceux qui l'ont fait comme ça et nous espérons que, l'année prochaine, ça sera aussi bien.

Un groupe d'habités des congrès